

Le 1er Février
monté sur la bête celle-ci a pris le galop et arrêté à la place d'Arles, l'animal a glissé sur la chaussée et, dans son élan a percuté une roue cassée dans l'épicier Siéger - Puis il s'arrêta, la queue placée au nez et à la tête supérieure. A Arles-y-Telle, on utilise les hangars des remises et une église désaffectée. Un froid cruel a révélé toute la jeunesse d'aujourd'hui et la nausée recouvre le camp. En ce hachissement de la multitude, le soleil des tornades n'est plus qu'un mort éclatant. Plus un poing de neige parmi ces innombrables bûches. Des hommes morts par le froid, gisant dans le vent et dans le ciel. Les environs en grève de nombreux abris. On a dégagé un grand nombre de ces malheureux dans l'église désaffectée de Saint-Sauveur.

Le bilan de M. NEGRIN. Le malheur n'est pas seul dans leurs horreurs et leurs bûches en Espagne. Il est à l'état de guerre en Catalogne 30.000. Les compagnies de pluviées militaires, on les fait descendre sur Arles et Céret, où elles vont abattre pour servir de manteaux aux soldats espagnols. Beaucoup occasionnent des bûches à la périphérie de la Costa (arbes détruits).

Mardi 12 mars. La vie se normalise dans le camp d'Arles, qui commence à se rétablir. Au matin, l'ambassadeur britannique de la zone est arrivé à la gare de la Costa. Le Colonel du Centre de Santé de Santo Domingo. Il était accompagné du médecin Capitaine Lecaze.

Mercredi 13 mars, 9 h. Le général Pessos et l'agence ont inspecté le camp et les emplacements où l'on voit que les bûches sont déposés.



Le Pont-de-Molla

Le matin au point L'ordre de mes amis s'était déroulé à nous déroulant nos forces organisées à Arles pour les bûches réfugiés d'Espagne, d'autre part certains experts malveillants pourraient accélérer le bruit que j'avais refusé de me y rendre, et une partie indiscutable de force à ce sujet des déclarations suivantes :

Ensuite l'enviro. sans notre connaissance la première émissaire, M. Baptiste Pons, maire d'Arles-Tech, chargé de l'organisation des secours meurt au front, Téléphone à M. le docteur BENET et lui demande pour l'indemnité de l'occupant des soins de santé et maladie. Mon corps et moi, j'accepte ce front, je rend hommage pour tout ce dévouement dont il a fait preuve, et lui demandant de nous être à la même époque avant de faire au moins de l'occupant de la Costa. et non lui répondant M. le Maire, pas pour le moment. Je ne ferai donc pas reculé de l'armée de personnes bûches. Bien sûr que cela, on transportera à l'hôpital d'Arles, dont je suis malade depuis plus de six mois, des bûches ou malades, mais que l'occupant n'a pas été atteint, et ce fut que j'ai la meilleure publicité que j'appelle deux jours après, je leur dis, venir en leur don et déboullement.

D'autre part, de l'arriver des premières

réfugiés d'Espagne, une organisation militaire à tendance politiques les mères, s'était surprise de la direction du Service de Santé, qui avaient fait peu de faire appel au caractère de médecins de la région qui avaient fait la guerre dans leur environnement et le peu connu. Je ne pourrais pas dépendre de ma mère à la disposition de M. le Maire comme simple informer, puisqu'il n'aurait aucun médecin. Malgré ce fait, il a été déclaré maladie, déclaré à Arles depuis plus de quatre mois, maladie de réservoir militaire, ayant fait toute la guerre de 1914 à 1918 dans le service de santé et un bataillon du 102^e d'infanterie, M. Pons, - monsieur qui querelle, - n'aurait le droit de mériter ou de mériter d'être nommé au poste, dès que les bûches arrivent en grand nombre. Immédiatement frappé par l'absurdité municipal, je restai des trois, attendant une simple conversation qui n'eut pas - Ballotage de M. Pons à mon égard m'abstint définitivement, mais je n'en ai rien, malade par une certaine philosophie qui donne l'absurdité de l'importance des hommes.

Je renvoie M. le M. Pons dirigeant le district d'Arles que, dès qu'il fut créé de cette situation, me prisa de prendre place au côté de mon empereur, et que j'ai fait avec le plus grande plaisir, regrettant de n'avoir pas le faire plus tôt.

Douce Costa

(Telle qu'il fut publiée dans l'Indépendant,
15 Février 1939)

Réponse (au matin) : Alors que pour l'homme de notre île, (17 Février 1939) les bûches d'une même cour et d'un état marquent au début de l'après-midi de la pluie de bûches dans le village de Céret, dont le pluvié de la Costa, immobile, n'a rien de plus à faire.

Baptiste Pons, maire d'Arles-Tech

Reponse (au matin) : Comme nous au matin pour le Y à quelques jours, j'ai été à une réunion entre plusieurs amis, pour la responsabilité de M. le Maire d'Arles, dans laquelle étaient également représentés l'Amiral, le Général de M. Pons, qui avait également été nommé à la tête de la municipalité de l'occupant de la Costa, et de monsieur le Gouverneur International, Telle la question est la : Nous ne savons, il est donc nécessaire d'être malade. - Général d'Arles, il a été dans la place de la pluie de la Costa, et le pire de l'absurdité employé contre un médecin lorsque, résultant d'accident, que la mort, ou à sa mort, nous avons été malades. - Comme définitivement cette pluie, nous allons à notre tour en ce que nous devons que nous pouvons entière à la manière de... ?

envers de réfugiés, fort heureux à M. Pons. « Alors que pour l'heure de notre pays, le pluvié des Fronts d'Amériques, et l'essence d'Arles, il a été nécessaire d'arriver de 1914 à 1918 aux bûches, devant eux, Pons, Verdun, le bûche meurt dans un état, pourtant des pluies qui détruisent nos cours, pendant que nous le faisons, au jeune homme de 25 ans, M. Baptiste Pons, le malade, à Arles, n'a rien de plus à faire que de nous aider à nous débarrasser de nos bûches, n'a rien de plus à faire que de nous aider à nous débarrasser de nos bûches. » Docteur Costa.

Mardi 13 mars 1939. Le bon temps aidant les malades dans les camps commencent à faire à nouveau leur réapparition avec l'effort de l'intendance, le réétablissement est ainsi de façon imperceptible. Les malades des camps sont dirigés sur l'hôpital de la gare d'Arles. D'autre part, de nombreux groupes de malades quittent le camp pour à nouveau chaque jour pour être envoyés au Barcarès. Autre ville connaît toujours le même trafic humain, malade, selon relativement au temps que ce n'est pas excessif, celui de notre précédent débarquement en temps normal (ceci il est encore 9000 espagnols, la route morte et la brûlée), mais en celles toutes de moins après le bombardement - mariage des premières fois où 50.000. environs et notamment d'au moins 1000 de nos bûches. Actuellement, les camps de la route d'Arles sont absolument vides. Tous ceux qui ont été déposés sur le Parcours, au moyen de trains qui transportent chaque jour. Au contraire, les groupes restants d'Arles doivent être au moins 150 personnes (bûches, malades, militaires, femmes et enfants). Le état maladie

est complètement dépassé. On débarque les salles, et, ou bâches usées et on fait une première désinfection. Dans les salles de bûches et de goutte, dont l'entrée est toujours surveillée par les gardes mobiles des réfugiés et protégé par la couleur de la goutte et la goutte de la goutte. On peut faire par rapport à l'affaire nouvelle des personnes arrivées de réfugiés par les multitudes et plusieurs de débit de ferries, quand tous les bateaux des îles étaient combles et que d'autres auto-cars ou autocars de malades, arrivent à chaque minute. Toute bûche ne perd le souvenir de ces journées.

Tous les préaux sont éparpillés couché de préférence à l'abri et des hommes doivent envelopper dans leurs manteaux. Ce sont les quelques bûches et malades qui sont gardés au garage souterrain. Dans la 2^e clame, on procède à la distribution des aliments. On a déjà mis, dans wagons d'offres pour hommes et femmes. Dans la 1^e clame dont l'entrée est interdite, sont conservés de grands malades

depuis quelque jours, les bûches ont repris dans les bûches de l'ancien manteau, continuant à la nouvelle porte. On a respecté seulement les clame au Centre préparatoire et des Certificats d'obligation. Avant que le groupe reçoive sa partie, la municipalité se présente d'abord, pour seulement les opérations de désinfection habituelles, mais des troupes qui commandent la sécurité, comme l'absentement des bûches, la désinfection minutieuse des soins - plancher et le port de nouvelles bûches. La municipalité offre même même à faire repartir les nouveaux et à refaire les façades. Rien ne sera négligé.

Camp de déconcentration n° 3 (dit camp des François)

Quand le camp de la route d'Amélie avait atteint la limite de ses capacités, respecté on crée le camp n° 3, entre la route nationale de Fréjus et l'embranchement de la route de Corse (ancienne route Vilarosa). Le camp passe la forme d'un triangle dont les 2 côtés sont constitués par la route principale. - Ici, on s'est appliquée à assurer aux hommes des abris contre la pluie

et
à l'abri
des
bûches

(de manabat : des bûches de tente et tout le
télé mèlles corrigue 2 par 2, recouvrant
l'immense camp). On a installé près de la
route, d'énormes puits contenant des sacs portables
des déchets de Marquis (nos soutiens à Bayon).
flotte le drapéau français, une compagnie de
soldats y est basée. Il y a chez les occupants de
ce camp, beaucoup plus de temps que chez les
gouvernements. De la route d'Amélie, qui
enrobait le pont à tout bout de champ
et brillaient de leurs échancrures révolutionnaires,
et malheureusement nous les nommions.

* Installations sanitaires à la gare. On peut dire
que la construction des vastes baraquements
de la zone d'Urtubie, avec nos îles levens.
Sous le dépôt des trains (hôpital n°1) =
119 malades, et 4 blessés. Le dépôt d'Aire et
des médecins espagnols H.M. Huquet et Vila,
sont affectés à l'hôpital n°2 (hôpital n°2
(grand baraquement comprenant 5 salles où
sont soignés 600 malades d'Amélie). C'est
M. le Lieutenant-major LOGIER, avec les
docteurs espagnols Redón et Gurzeta, qui dirige
ce hôpital.

Dans chaque selle une infirmerie et une infirmerie
de service. Une pharmacie fonctionne au fond
du local. - Dans la selle d'attentes il donne
également une infirmerie dirigée par 3 médecins
français, armés d'infirmeries. M.R. les docteurs
Coste, de BENET, d'Urtubie, Tard, opèrent tantôt
dans celle infirmerie, tantôt dans les autres centres.
Une trentaine de blessés légers sont encore logés
dans des villages désafectés de la Côte de
P.O. - Un grand nombre de vétérans d'ambulances
qui assument le transport des malades et blessés
ou leur évacuation, stationnent dans la cour de
la gare.

* Effort gigantesque à l'Intendance. On
comprend aisément le travail énorme qui a
été demandé à l'Intendance pour le ravitaillement
(Services de l'approvisionnement). Ses routes ont
eu à pourvoir à la résistance des 9 camps
compris dans cette section (autour de
Pamplona et d'Urtubie). Il y eut à un moment
donc 41.600 hommes à nourrir, et l'on
imagine à l'importance des denrées qui
étaient nécessaires. Il y a plus de cela, il fallait
assurer le ravitaillement des Cétes et
il fut encore des montagnes de fourrage qui

furent utilisées. Mais les chiffres sont peu
éloquents : du 1er février au 4 mars, il a été reçu
par notre section = 135 wagons, représentant
750 tonnes de pain, 1000 tonnes de viande
et fourrage (viande, morue, porc, légumes
etc, pain, farine et huile). La gare d'Urtubie
recevait une moyenne de six wagons par
jour et toute cette marchandise était
chargée, répartie, entre les camions
qui assuraient la répartition dans tout le
secteur. - Toute ces constatations humaines vont
à porter à l'effort de M. le Capitaine DOTHIEUL,
comme du Lieutenant Bayon et des officiers,
les regards. Pamplona, Charte, Jument et
Ollot - Actuellement il donne un effectif
de 35.000 hommes seulement (Pamplona, Charte,
Ollot, San Esteban et Urtubie). - Raymond (au 1^{er} mars),
un nouveau transport de 5.000 mètres venant
de la montagne a été conduit aux abattoirs de
Cétes - Dans le parage de "Cas Parrot" on
a paillé 3 à 400 mètres.
La municipalité espagnole donne un concert
sur la place du village

Bien qu'il arrivaient nous interruptions, plusieurs
journées de bonne volonté, éprouvées, le
commandant P.C. appartenait à une arde, pour
appeler au travail. Ces réflexes de pluie continuent
de malheur. François à Monse, Camille
Cardomoy, Barthe, Ferre, Freyre, Largay et
Serra.

Jeudi 9 mars. Départ des réfugiés.
Chaque jour le camp espagnol qui ont
été vaincus ou malades à Pamplona et à Urtubie
partent et au retournement chargé de militaires
qui ont survécu depuis le coup de la Gare
d'Urtubie et Tard, ou à laissé le commandant Camille
Les départs entrent tous deux à 18 heures.
Ceux qui partent n'ont plus envie que
celui qui nous devra rendre aux chefs et aux
hommes qui ont enlevé, causé et fait
telle énorme misère humaine.
Le soir, (après l'école) M. PARIS,
Conseiller général, M. de Urtubie, Tard,
le capitaine P.J., le Lieutenant Gilard
Commandant COURTOIS (chef
d'escadron), commandant la section
(chefs de quartier, officiers) un peu moins

dont d'origine et la compétence furent impressionnés.
Et alors la plus étroite liaison avec le représentant
du gouvernement -

Des officiers d'Urtubie secourraient le
commandant COURTOIS, à la Capitainerie
P.C. et changeaient l'entretien. Des camps ;
le capitaine BARRE, chargé de secourir le
chef d'escadron. Il fut permis à l'escadron
de résoudre certains problèmes, comme le passage
par le seul chemin de col d'Aire de 4.000
hommes provenant de l'Hôpital de Pamplona.
Réceptionné. By commando, on débita le
groupe de l'escadron. Il avait pris sa
surnommée le temps n°1, 2, et 3.

Quand les camps à la route d'Amélie furent
exécutés, le capitaine P.J. et le capitaine de PARRÉS
furent chargés de superviser la sécurité sur
tout le terrains.

Pour ce qui est d'Urtubie, en particulier, M. PARIS
opéra en collaboration étroite avec M. Baptiste
Lano, qui ne manquaient ni matériels
ni panse. Une matinée spéciale à M. de Urtubie,
aidé par M. PARIS et Conseiller d'Aménagement
qui fut l'homme des initiatives et de
la leur action.

Vendredi 9 avril : départ des derniers soldats
espagnols à Urtubie.

Le succès de cette manœuvre, les soldats espagnols
qui se retrouvèrent dans le dernier camp, de Pamplona
(comme n°3, tel des Pamplona, sous le commandement
de la route de la route de Pamplona vers le village
de Hendaye).

Tout quelques jours, tout l'effort de la
gare mobilisé a été fait.

Tout espagnol malade ou
blessé, en traitement ou hospitalisé
à la gare.

* Objets provenant d'Argelès (avis de la
maison)

Le mardi 13 mars fut fait à la administration de la
ville de M. le Capitaine P.C. au début de 1939.

Celle du 23 mars 1939, il fut indiqué de donner
à ma régulation que les départs d'origine française ont été
interdits uniquement sur notre territoire, à
l'exception de l'ordre des militaires et des populations
de Catalogne. Je vous serai obligé de voir le bien
avant ces admissions à prendre, avant le
24 mars. Prendre au bureau de douane la
plus proche, le dépôt de l'expédition dont
ils mentionnent dépendance.

* Vous trouvez bien en outre, les informations qui suivent
4 cette date, celle administratif précédent, avec
4 rigueur le processus marchandise d'origine
4 espagnole, pour lesquelles une justification
4 du paiement devrait être donnée au juge
4 de la justice.

6 photos



De gauche à droite : SALVAT D., CHAPAROL T., Lieutenant GILLARD,
Baptiste PANS (rue de Caderolles) Sous-Prefet FRASSARD.
Commandant COURTOIS.



Camp n° 3 (Fougeret et environs
sur le plateau des Liorans)



Col d'Asco.



Le concert donné par les militaires sur la terrasse
de l'hôtel Restaurant "La Loggia".



Ruisseau de 35-36 (le Fourche des Ruyg).



Col d'Asco



Col d'Asco



Col d'Asco



Camp n° 3 (au des Passquines) - Col de la route nationale de Pont-de-Molle et l'embouchure sud de la Route de Corse.



Col d'Asco - Camion, citernes, matraques,
ont été transportés dans le sens.



